

renommé par sa vertu, le frère Didace Pelletier, termina, le 21 février 1699, par une mort toute sainte, une vie remplie d'actes d'abnégation et d'union constante à Dieu. Son corps fut inhumé, selon l'opinion commune, dans l'église du couvent, qu'en sa qualité de charpentier il avait lui-même construite. Pourquoi faut-il que ce couvent et cette église, qui existent encore, soient passés aux mains de nos frères séparés? C'est là une des fâcheuses conséquences de la cession de notre pays à l'Angleterre, en 1763. Fasse le Ciel que cette propriété retourne un jour à ses anciens et légitimes possesseurs! Plaise à Dieu surtout que le tombeau du pieux frère Didace redevienne glorieux comme il le fut autrefois, en renouant la chaîne des miracles, qui le vouèrent jadis à la vénération publique!

Les Trifluviens d'alors conservèrent religieusement le souvenir de la sage administration curiale et des éminents services, dont ils avaient été favorisés par les Pères Franciscains; ceux d'aujourd'hui estiment de même que c'est un grand avantage pour eux de voir les disciples de Saint François venir se consacrer de nouveau au service de leurs intérêts spirituels.

C'est au mois d'août 1902 que Nous a été adressée de Paris la demande officielle d'établir un couvent franciscain dans cette ville. Nous avons longtemps prié Dieu pour connaître sa volonté à ce sujet, et après avoir mûri Notre dessein autant qu'il convenait, Nous avons donné une réponse affirmative. Le Saint-Siège a ratifié ce projet et l'a confirmé de sa suprême autorité, au mois de juin dernier. Les Pères se sont mis à l'œuvre aussitôt pour construire un nouveau monastère et il Nous a été donné, aux derniers jours de l'année qui vient de disparaître, d'en faire Nous-même la bénédiction et l'inauguration.

Que Dieu soit béni de cette œuvre nouvelle qui apparaît au milieu de nous! Nous en attendons les plus grands fruits de sanctification et de salut. Le monastère franciscain sera, Nous en sommes sûr, un foyer toujours ardent des flammes de la divine charité, et des lumières de la vraie science, qui est celle de Jésus-Christ.

II

La famille franciscaine, N. T. C. F., a pour note caractéristique l'amour de la pauvreté. Son illustre et saint fondateur, à l'exemple du Sauveur des hommes, et par un insigne dessein de la Providence, naquit dans une étable. Au cours de sa vie, il put répéter les paroles du Divin Maître: « Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du

ciel leurs nids. Vous connaissez la parabole de la femme qui a lait sa dame.

une génération et qui ont exercé leur influence pendant un siècle, ils ont obtenu des richesses dont vous ou de nos fronts, la joie de leurs compétitions leur côté, en de

Nés dans une famille faite par leurs expériences, mener l'esprit de parole. C'est ce qui dans une vision seul de ses épaules

La sagesse pour le bien.

Omnia mea mecum porto. l'un de ces hommes

Epaminondas lui ayant envoyé des bains, ce grand yeux. Si votre n'avantageuses à si, au contraire, pas assez riche

Le fameux Aristote

Jésus-Christ, Possesseur de tout vécu pauvre, com emprunta une coupe paille mortelle.

prendre le mérite

Les premiers

vendaient leurs biens

Les saints de

qué la pauvreté.